

sonnes est déjà tentée par le poète, quand il fait chanter aux chefs de la création un hymne en l'honneur de Çiva, hymne où ce Dieu est célébré avec les attributs mêmes que l'on donne dans plusieurs autres passages du poème à Vichṇu typifié sous la forme de Puruṣa. Une tendance également exclusive se fait remarquer dans la légende qui se rattache à la transformation de Vichṇu en femme, lorsqu'il distribue l'ambroisie aux Dévas, à la faveur du trouble qu'il jette au milieu de leurs ennemis. Le poète raconte que Çiva veut voir cette femme séduisante, et qu'il cède un instant à l'attrait de ses charmes. Mais le Dieu rentre bientôt en lui-même, et reconnaissant la cause de son trouble, il n'en éprouve aucun étonnement, parce qu'il sait combien est irrésistible la puissance magique de Bhagavat. Cette légende, qui occupe le douzième chapitre, est un exemple de ces rencontres de Vichṇu avec Çiva, que chaque secte interprète à l'avantage de son Dieu. Mais quoique Vichṇu y ait, selon le Bhâgavata, une supériorité incontestable sur la troisième hypostase de la triade mythologique, Çiva y conserve cependant encore une place élevée; d'où je suis porté à croire que la légende de la séduction de Çiva par Vichṇu déguisé en femme, telle que la donne le Bhâgavata, n'a pu avoir cours qu'à une époque où la divinité de Çiva était soutenue par une secte puissante et nombreuse.

Après cet épisode, le poète reprend au chapitre XIII l'énumération des Manus, dont le septième passe pour régner actuellement sur le monde. Le huitième est le premier des Manus de l'avenir, qui sont énumérés tous successivement jusqu'au quatorzième. Ce nombre de quatorze Manus complète la période dite Kalpa ou de création, période qui embrasse une révolution de mille Yugas ou âges divins. Suivant la pensée de l'auteur du